

# COLLOQUE INTERNATIONAL

## Une pluralité audible ?

Musiques, langues,  
environnements sonores en contexte urbain.

**4 et 5 avril 2016**

Université Jean Monnet de Saint-Étienne  
Amphithéâtre E01

# PROGRAMME

## Lundi 4 Avril

**9h Accueil (Hall de la Mrash)**

**9h30 Introduction par Talia Bachir-Loopuyt et Anne Damon-Guillot**

**10h00-12h15 A l'écoute des villes**

**Modération :** Anne Damon-Guillot (CIEREC)

Anthony Pecqueux (CRESSON) : « Musique / bruit? Enquête sur des sons en situation »  
Christine Guillebaud (CREM) : « Voix et dispositifs sonores : étude de quelques espaces publics en Inde »  
Céline Jeannot et Marielle Rispail (CELEC) : « La vogue des langues à Sainté »  
Monika Salzbrunn (Université de Lausanne – ISSRC) : « La musique des appartenances en ville. Pluralité religieuse et engagement politique dans l'Arc Lémanique »

**14h00-15h30 Musique et politiques**

**Modération :** Talia Bachir-Loopuyt (Université de Lausanne-ISSRC, CIEREC)

Denis Laborde (Centre Georg Simmel) : « La musique pour s'entendre? Politique et migration dans les métropoles occidentales »  
Julio Mendivil (Université de Francfort) : « The Village inside us : World Music and the Other »  
Samuel Araujo (Federal University of Rio de Janeiro) : « Reengaging Research Practices In The Real World : Perspectives From Latin America and Elsewhere »

**15h30-16h Pause café (Hall de la Mrash)**

**16h00 Des musiques de l'immigration ?**

**Modération :** Marielle Rispail (CELEC)

Gesa zur Nieden (Université de Mayence) : « Des Sons of Gastarbeits aux Songs of Gastarbeiter. Musique, immigration, diplomatie publique en Allemagne »  
Anne Damon-Guillot, Yaël Epstein (Université Jean Monnet CIEREC/CMTRA) : « Comment sonne la ville ? Musiques migrantes de Saint-Etienne »

**19h Buffet à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne (ENSASE)**

**20h Projection du film documentaire *Sociologie de comptoirs, cafés cosmopolites*, ENSASE, amphithéâtre** (co-production Centre Max Weber / MIM)

En présence de la réalisatrice Catherine Gauthier (ENSASE), de la photographe Sandrine Binoux (ESADSE) et de Silvana Segapeli, responsable du Master Espace Public (ENSASE).

**21h15 Temps musical avec Allaoua Bakha et Manuel Mendes**

# PROGRAMME

## Mardi 5 Avril

**9h Accueil (hall de la Mrash)**

**9h30-11h45 Se faire entendre**

**Modération :** Dominique Belkis (Centre Max Weber)

Karim Hammou (Cultures et Sociétés Urbaines) : « Se faire entendre par le rap, se faire entendre malgré le rap : pratiques musicales et paratexte des *Fabulous Trobadors* (1988-1997) »  
Stéphanie Geneix-Rabault (Université de la Nouvelle-Calédonie) : « *Eranelo ! Kuruteranelo ! Xiwamomonelo ! Itutuonelo !* Chante ! Danse ! Ecris ! Rêve ! Quand les voix plurielles se font entendre dans la ville nouméenne »  
Laura Jouve-Villard (CMTRA/Centre Georg Simmel) : « Orson Welles en ethnographe de Rio de Janeiro, « la ville de la samba » »  
Aurélié Helmlinger (CREM) : « La ville comme espace de performance sonore, île de Trinidad »

**13h30-15h30 Donner à entendre**

**Modération :** Michel Rautenberg (Centre Max Weber)

Sandra Trigano (Centre Max Weber) et Fred Izwalito (association Avataria) : « Le festival Avatarium : quelles sonorités pour faire vivre l'héritage ouvrier ? »  
Marine Totozani (CELEC) : « Quand j'entends les langues des autres : au cœur de la recherche *L'arc-en-ciel de nos langues* »  
Béatrice Ramaut-Chevassus (Université Jean Monnet CIEREC) : « Composer avec une pluralité d'expériences musicales familiares »  
Antoine Hennion (Ecole des Mines, CSI) : « Et si nous nous présentions ? Plaidoyer pour des identités qui soient des propositions »

**15h45- 16h15 Synthèse et discussion finale**

**Modération :** Michel Rautenberg (Centre Max Weber)

**17h Visite commentée de l'exposition Saint-Etienne cosmopolitaine, Archives Municipales**

# INTRODUCTION

## Une pluralité audible ?

### Musiques, langues, environnements sonores en contexte urbain.

Ce colloque propose d'interroger la pluralité sonore des villes et des espaces urbains. Dans quelle mesure les différentes langues qui y sont parlées, les nombreuses musiques qui y sont jouées, les multiples sons qui habitent les espaces urbains sont-ils connectés, superposés, ou au contraire, s'ignorent ? A travers l'entrée du sonore, il s'agira d'appréhender divers aspects de « l'expérience des villes » (Fassin 1996): celle des politiques spécialisées qui s'appuient sur la musique et les arts pour fabriquer du lien social (Laborde 2015 ; Milliot 2013), celle des artistes qui investissent les centre-villes aussi bien que les périphéries et les interstices de la ville (Raffin 2007 ; Rautenberg 2008), celle des contacts quotidiens avec de multiples univers culturels, linguistiques, musicaux, religieux (Gidley 2013), celle du rapport que nouent des personnes à leur environnement (Pecqueux 2012, Guillebaud 2016) et aux groupes ou communautés auxquels elles se rattachent (Boubeker 2003, Sainsaulieu/Salzbrunn 2010, Shelemay 2011). Qu'est-ce qui est audible et pour qui ? Comment se fait-on entendre dans la ville, sur quelles scènes, à travers quels dispositifs et quels formats ? Dans quelle mesure ces dispositifs décrètent-ils la ville (et certains de ses « quartiers ») comme « diverse », « multiculturelle » ou « créative » ?

Plutôt que de chercher à unifier un domaine d'études, nous réfléchissons à partir d'objets et de terrains différenciés : les musiques au sens large (musiques traditionnelles et du monde, rap, musique savante, chanson...) mais aussi les langues, les bruits de la ville (Pecqueux 2013) et les ambiances sonores (Guillebaud 2016) ; les grandes métropoles d'Europe et du Brésil (Araujo 2009) mais aussi les « villes de province » et d' « outre-mer » ; les scènes officielles mais aussi les multiples autres espaces dans lesquels se développent des interactions et des mobilisations autour d'une pratique musicale ou linguistique, d'un lieu ou d'un environnement sonore. Plutôt qu'une (hypothétique) définition générale de la ville ou de la condition urbaine, ces différents cas devraient ainsi permettre d'apporter des éclairages sur quelques questionnements transversaux aux divers domaines d'étude qui prennent la ville et l'expérience de la pluralité pour objets.

Le premier nœud de questionnements, qui a aussi été à l'origine de ce colloque, porte sur la présence de populations immigrées et la perception des diversités culturelles, religieuses, linguistiques au sein des sociétés contemporaines – questions que l'on aborde notamment à travers l'étude de parcours migratoires, de phénomènes diasporiques, de processus de globalisation ou encore des ruptures postcoloniales (Appadurai 1996, Boubeker 2003, Gilroy 2010, Mbembe & al. 2010). Que peut apporter à cette problématique une approche située des phénomènes sonores (Pecqueux /Roueff 2009)?

# INTRODUCTION

Un autre nœud de questionnements est celui de l'expérience publique, et de la multiplicité des lieux dans lesquels des pratiques artistiques et linguistiques peuvent être rendues visibles et audibles : du spectacle de rue aux scènes officielles en passant par les festivals, carnivals, les projets d'activistes investissant les squats. A travers quels dispositifs fait-on entendre dans ces divers lieux et espaces les musiques, les langues et les voix « des autres » - celles du passé aussi bien que celles du présent ? Qu'advient-il lorsque des rituels religieux ou des pratiques relevant de la sphère intime de certains groupes sont portés à la connaissance et à l'écoute d'autres publics? Faut-il rendre tout audible – et que faire, par exemple, des musiques ou des conversations qui se jouent dans l'intimité d'un foyer, qui s'improvisent à la table d'un bar après sa fermeture ou accompagnent des cérémonies religieuses ? Comment perçoit-on, entend-on, écoute-t-on ces formes sonores selon le contexte ou la situation, quels sont les enjeux et effets (visés ou non) de leur publicisation ?

Ce colloque est né de la convergence entre divers programmes de recherche et d'action culturelle menés à Saint-Étienne (le projet « Comment sonne la ville ? Musiques migrantes de Saint-Étienne » du CIEREC / CMTRA, le projet « La vogue des Langues à Sainté » au CELEC, le projet « Cafés : lieux de mémoire de l'immigration » de l'association MIM avec le Centre Max Weber) et d'un dialogue noué avec différents chercheurs travaillant à l'université sur les diversités linguistiques, les arts, les questions d'immigration, les patrimoines. De là a germé l'idée d'organiser un colloque interdisciplinaire mettant en dialogue ces chercheurs mais aussi, puisque notre intérêt allait au delà du cas de Saint-Etienne, des chercheurs d'autres villes et pays. Nous remercions l'ensemble du comité scientifique et les institutions qui ont rendu possible l'organisation de cet événement (le CIEREC, l'Université Jean Monnet le Centre Max Weber, le CELEC, l'ENSASE, le DAAD, le CMTRA, le MIM) et vous souhaitons à tous et toutes des échanges stimulants !

Talia Bachir-Loopuyt (Université de Lausanne, ISSRC)  
Anne Damon-Guillot (Université Jean Monnet, CIEREC)

# BIBLIOGRAPHIE

Appadurai Arjun, *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis, Minn.: U of Minnesota, 1996. Print.

Araújo Samuel. "Ethnomusicologists Researching Towns They Live in: *Muzikologija* 9, 2009, p. 33-50 (version en ligne : <http://www.doiserbia.nb.rs/img/doi/1450-9814/2009/1450-98140909033A.pdf>)

Balsiger Claudine, Köhler B., de Pietro J.-F., Perregaux C. (Dir.), *Eveil aux langues et approches plurielles*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Barbe Noël, Chauliac Marina, *L'immigration aux frontières du patrimoine*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2014.

Boubeker Ahmed, *Les mondes de l'ethnicité. La communauté d'expérience des héritiers de l'immigration maghrébine*, Balland, Paris, « Voix et Regards », 2003.

Calvet Louis-Jean, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot et Rivages, 1994.

Fassin Didier, « L'expérience des villes », *Enquête*, 4, 1996 (version en ligne : <http://enquete.revues.org/733>).

Florida Richard, *The Rise of the Creative Class*, Basic Books, 2012 (2002).

Gidley Ben « Landscapes of Belonging, Portraits of Life: Researching Everyday Multiculture in an Inner City Estate », *Identities: Global Studies in Culture and Power*, 20(4), 2013, p. 361-376.

Gidley Ben, Berg M.L., Sigona N. (eds.) *Ethnography, Diversity and Urban Space*, London: Routledge, 2015.

Gilroy Paul, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Cambridge, MA: Harvard UP, 1993.

Guillard Séverin, "Représenter sa ville : les identités urbaines dans le rap des Twin Cities" in *Cybergeog: European Journal of Geography*, 2012.

Guillebaud Christine (dir.), *Toward an Anthropology of Ambient Sound. New-York: Routledge. Anthropology series*, à paraître en 2016.

Guiu Claire, Faburel Guillaume, Mervant-Roux Marie-Madeleine, Torgue Henry, Woloszyn Philippe, *Soundspaces : Espaces, expériences et politiques du sonore*, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

Hammou Karim, *Une histoire du rap en France*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2012.

Hammou Karim, « Comment la « banlieue » vint au rap », *Médiamorphoses n°23*, 2009.

Laborde Denis, « Faire le son de la ville : Musiques du monde et grands projets d'urbanisme », in Guiu & al., *Soundspaces : Espaces, expériences et politiques du sonore*, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

# BIBLIOGRAPHIE

Mbembe Achille, Vergès Françoise, Bernault Florence, Boubeker Ahmed, Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, *Ruptures postcoloniales*, Paris, La Découverte « Cahiers libres », 2010.

Milliot Virginie, "Art participatif et spectacles urbains : une analyse des transformations des politiques de l'art à Lyon", *Espace.temps.net*, 2010.

Mongin Olivier, *La condition urbaine, la ville à l'heure de la mondialisation*, Seuil, 2005.

Pecqueux Anthony et Roueff Olivier (dir.) (2009), *Écologie sociale de l'oreille. Enquêtes sur l'expérience musicale*, Paris, Éditions de l'EHESS, collection « En temps & lieux », 2009.

Pecqueux Anthony (dir.), « Les bruits de la ville », *Communications*, n° 90, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

Raffin Fabrice, *Friches industrielles. Un monde culturel européen en mutation*, L'Harmattan, 2007.

Raulin Anne, *L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, Paris, L'Harmattan, 2000, 230 p.

Rautenberg Michel, *La rupture patrimoniale*, A la croisée, 2003.

Rautenberg Michel, « L' « interculturel », une expression de l'imaginaire social de l'altérité », *Hommes & migrations, L'interculturel en débat*, Francois Gremont, 2008, p. 30-44.

Michel Rautenberg (dir.) « L'imaginaire urbain, le regard et le pas du citadin », *Culture et Musées*, n°12, Actes Sud, décembre 2008, p. 13-29.

Salzbrunn Monika, Reuschke Darja, Schönhärl Korinna (eds.), *The Economies of Urban Diversity : Ruhr Area and Istanbul*. New York: Palgrave, 2013.

Salzbrunn Monika, 06-2014. « Appartenances en fête: entre l'ordinaire et le spectaculaire. » *Social Compass* 61(2) p. 250-260.

Sainsaulieu Ivan, Salzbrunn Monika, Amiotte-Suchet Laurent (eds.) *Faire communauté en société. La dynamique des appartenances collectives*. Le sens social, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

Shelemay, Kay Kaufman. « Musical Communities: Rethinking the collective in music ». *Journal of the American Musicological Society* 64(2), 2010, p. 349-390.



# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

**Lundi 4 avril**

**À L'ÉCOUTE DES VILLES**

**10h00-12h00**

**Anthony Pecqueux : « Musique / bruit? Enquête sur des sons en situation »**

Cette conférence propose dans un premier temps de revenir sur quelques-unes de nos catégorisations auditives en situation pour essayer de comprendre en quoi ces caractérisations sont toujours en même temps des évaluations des situations dans lesquelles nous sommes embarqués. Il s'agira encore de montrer en quoi elles dessinent quelques-unes de nos manières de faire ou non société, tant positivement que négativement – ou pour le dire schématiquement, tant du côté du bruit et de sa dimension conflictuelle que du côté d'une musicalité par laquelle peuvent par exemple se donner à entendre des sociabilités. Dans un second temps, en contraste avec les terrains urbains dont il sera question, nous aimerions prolonger la réflexion autour de l'exposition quotidienne aux sons d'un torrent de montagne. Si ce dernier fait du « bruit » pour l'ethnologue, les enquêtés quant à eux demandent de « l'entendre comme une berceuse ». Cette distinction invite à se tourner vers « l'entendre comme » wittgensteinien, qui dessine de nouvelles perspectives sur cette opération particulière.

Anthony Pecqueux est chargé de recherche au CNRS, affecté à l'UMR 1563 Ambiances Architecturales et Urbaines (Equipe CRESSON, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble). Il est co-rédacteur en chef de la Revue Internationale *Ambiances* ([ambiances.revues.org](http://ambiances.revues.org)).

**Christine Guillebaud : « Voix et dispositifs sonores : étude de quelques espaces publics en Inde »**

Les espaces publics des villes en Inde peuvent, au premier abord, donner l'impression d'un vaste chaos sonore. Gares, arrêts de bus, marchés, quartiers populaires et résidentiels, sont en effet le lieu de productions acoustiques très denses. A y regarder de plus près, chaque lieu porte des spécificités, laissant entrevoir des logiques d'organisation complexes mêlant des contraintes perceptives et spatiales, et des formes d'interactions sociales. Pour tenter de les saisir, cette présentation s'intéressera à certains artisans du son ambiant : marchands ambulants, vendeurs de tickets de loterie, employés de bus, restaurateurs etc. qui ont développés leurs propres dispositifs vocaux et/ou techniques dans le but de capter l'attention des passants, leurs potentiels clients. On s'intéressa à leurs vocalités ainsi qu'aux dispositifs qu'ils utilisent pour rendre saillantes leurs activités au sein de milieux sonores généralement sursaturés d'un point de vue acoustique et sensoriel. À partir d'enregistrements et de vidéos effectués sur le terrain, on questionnera les modalités structurelles et perceptives de ces productions sonores, tout en esquissant les enjeux anthropologiques de ces interactions publiques.

Christine Guillebaud est ethnomusicologue et anthropologue, spécialiste de l'Inde du Sud. Chargée de recherche au CNRS (CREM), elle est responsable des programmes de recherche MILSON et POLIMUS, membre du comité de rédaction des *Cahiers d'ethnomusicologie* et de la revue *Gradhiva*.

# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

**Céline Jeannot et Marielle Rispaïl : « La vogue des langues à Sainté »**

Céline Jeannot Piétroy et Marielle Rispaïl ont coordonné de 2012 à 2015 une enquête sociolinguistique portant sur la diversité des langues parlées à Saint-Etienne. Les résultats de cette enquête ont été présentés au grand public en juin 2015 dans une exposition intitulée « La vogue des langues : que parle-t-on à Sainté ? ». Les deux chercheuses proposent un retour sur les choix méthodologiques de l'enquête ainsi que quelques-uns de ses résultats marquants. Elles invitent à explorer la pluralité sonore de la ville, dans son aspect sociolinguistique, par le biais de concepts tels que le plurilinguisme, les répertoires langagiers ou les représentations sociolinguistiques. A travers le thème de l'audibilité des langues dans un espace urbain, c'est finalement la visibilité des langues et de leurs locuteurs qui sera ainsi questionnée. Une attention particulière est accordée aux discours des locuteurs sur leurs pratiques afin de mettre en évidence des effets de légitimation ou de négations des diverses pratiques linguistiques. Au-delà de la reconnaissance des langues et variétés elles-mêmes, il s'agit de mettre au jour la complexité des usages réels, et en particulier les phénomènes de passages, d'alternance et de métissages à l'œuvre au quotidien dans la ville.

Céline Jeannot Piétroy est maître de conférences et Marielle Rispaïl est professeur d'université au Laboratoire CELEC (Centre d'Etude sur les Langues et les littératures Etrangères et Comparées), EA 3069, rattaché à l'Université Jean Monnet à Saint-Etienne.

**Monika Salzbrunn : « La musique des appartenances en ville. Pluralité religieuse et engagement politique dans l'Arc Lémanique »**

La forte diversité des résidents de la région de l'Arc Lémanique, où un habitant sur deux n'a pas de passeport suisse, se reflète autant de manière sonore que de manière culinaire ou vestimentaire. Dans le cadre d'un projet sur « L'islam (in)-visible en ville. Expressions matérielles et immatérielles des pratiques de l'islam dans l'espace urbain », financé par le Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique, nous étudions comment différents groupes mettent en scène leurs appartenances culturelles dans l'espace urbain. Selon les cas, l'(in)visibilité / (in)audibilité des musulmans est un miroir de leur positionnement politique dans un contexte difficile. Nous présenterons dans cette communication certains cas rencontrés dans le cadre de cette enquête: une "Ode à la joie" avec des paroles inédites chantée à la mosquée, un Kourel soufie devant l'Université de Genève ou encore une séance de djembé pendant une lutte festive sénégalais-suisse.

Monika Salzbrunn est anthropologue et sociologue, professeure en « Religions, migration, diasporas » à l'Université de Lausanne. Elle co-dirige le réseau « Migration, Altérité, Internationalisation » de l'Association Française de Sociologie et le comité de recherche « Sociologie urbaine : villes, sociétés, action publique » de l'Association internationale des sociologues de langue française.

# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

**Lundi 4 Avril**

**MUSIQUES ET POLITIQUE**

**14h00-15h30**

**Denis Laborde : « La musique pour s'entendre? Politique et migration dans les métropoles occidentales »**

Prenons le mot au sérieux. Dans sa forme transitive, le verbe entendre dégage trois spécifications ; deux dans sa forme pronominale. Le verbe entendre signifie percevoir le son. Une deuxième acception en fait un équivalent lexical de comprendre (à la condition que vous entendiez ce que j'écris bien sûr), un troisième de vouloir (puisque j'entends bien être présent à Saint-Etienne le 4 avril). Les formes pronominales marquent une compétence (chacun sait bien que Talia Bachir Loopuyt s'y entend en ethnomusicologie) ou bien un accord, une sympathie (au sens où elle s'entend bien avec chacun de nous). Ainsi le verbe entendre sert-il à qualifier de façon indifférenciée une perception musicienne, une relation sociale ou des *audibilia* (Cheyronnaud 2009). C'est que les sons ont ceci en commun avec les relations sociales qu'ils sont construits dans une forme relationnelle, mais qu'ils sont aussi « toujours des effets » (Dewey, 2005 : 278 [1934]). Entendre est donc un mécanisme inférentiel : l'activité suscite une enquête sur notre environnement, incite à l'imputation d'une cause. Inviterait-elle à s'entendre ?

Cette communication vient se loger dans l'étude de l'entendre comme forme relationnelle à partir de l'analyse du concert qu'une cinquantaine de migrants évacués de Calais par l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII) à l'automne dernier ont donné le 31 janvier 2016 pour remercier les habitants du village basque de Baigorri qui les ont accueillis pendant l'hiver. Que nous dit cette invitation à l'écoute ? Et pourquoi la musique ?

Denis Laborde est anthropologue et ethnomusicologue, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS. Il est par ailleurs président de l'Institut de Recherches sur les Musiques du Monde avec lequel il organise le festival Haizebegi à Bayonne.

**Julio Mendivil : « The Village inside us : World Music and the Other »**

World music is commonly linked with an aura of resistance or non-hegemonic culture. In this way world music forms a progressive social field and is related to concepts like diaspora, multiculturalism, postcolonialism, cultural integration and cultural relativism. It is a relevant part of many political discussions in the postmodern Western countries with mass migration. World music festivals like Womex, Creole or the World Music Festival, in Chicago, are for example promoted with a discourse of friendly dialog between cultures, which many times evokes the rhetoric of the development aids. But even these positive conceptions are often criticized because of their allegedly negative effects. In my paper I want to discuss if World Music shapes a alternative field inside the international music markt or if it is not a effective way to domesticate the Other. Discussing Robert Pfaller's idea of postmodern relativism I want to analyze the normative implications of World Music and the conservative policies by progressive World Music promoters in Germany.

Julio Mendivil est ethnomusicologue, professeur à l'Université de Francfort. Ses recherches portent sur la chanson de variété allemande (le Schlager), les répertoires de musiques des Andes et la chanson politique au Pérou.

# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

**Samuel Araujo « Reengaging Research Practices In The Real World; Perspectives From Latin America and Elsewhere »**

In this presentation my aim is to raise a discussion on the politico-epistemological potentials of and challenges to intercultural dialogue in protocols of so-called engaged research. To this end I will; a) refer briefly to recent reappraisals of politically engaged work in the fields of social (or cultural, if you may) anthropology and related fields, such as ethnomusicology, and the debate on its academic legitimacy in a profoundly changed world context; b) highlight *en passant* the role and implications of the so-called "arts", but particularly "music", as objects of both engaged social sciences and particularly ethnomusicology; and c) draw eventually upon references of, as well as issues and challenges to, my own experience coordinating a long-term, collaborative research project on music as the basis of an ethnomusicology collectively produced with and by the residents of a Rio de Janeiro favela.

Samuel Araujo est professeur d'ethnomusicologie à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Ses travaux sur la ville et la recherche-action lui ont valu d'être professeur invité titulaire d'une bourse Tinker à l'Université de Chicago en 2014.

# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

**Lundi 4 avril**

**DES MUSIQUES DE L'IMMIGRATION ?**

**16h00- 17h45**

Gesa zur Nieden, « *Des Sons of Gastarbeita aux Songs of Gastarbeiter*. Musique, immigration, diplomatie publique en Allemagne »

Depuis les premiers accords pour faire venir des travailleurs turcs, grecs et italiens en Allemagne, les musiques de ces groupes sont aussi devenues audibles dans les grandes villes allemandes. Tandis que le rap s'imposait comme une forme d'expression majeure dans les périphéries des métropoles multiculturelles mais aussi comme un vecteur de dialogue avec ceux que l'on appelait les « travailleurs invités », d'autres genres tels que le rock anatolien ont aussi pu s'établir dans le paysage musical. Ces formes sont devenues plus visibles dans le contexte des crimes xénophobes perpétrés au cours des années 1990. Cette communication examinera les mécanismes d'institutionnalisation de ces musiques liées à la première et la seconde génération et la manière dont ils entremêlent engagement local, référents internationaux et catégories des projets officiels. Nous verrons comment certains réseaux régionaux et actions musiciennes localisées concourent à créer les conditions d'un réel échange interculturel et nous les confronterons à d'autres cas où la musique est utilisée par les instances de gouvernement comme un outil de « diplomatie publique ».

Gesa zur Nieden est historienne de la musique, professeure junior en musicologie à l'Université de Mayence. Spécialiste des lieux de musique et des migrations de musiciens en Europe au XVIIème et XVIIIème siècle, elle a co-dirigé plusieurs programmes de recherche (ANR-DFG-Projekt MUSICI 2010-2013, HERA-Projekt MusMig 2013-2016) et travaille actuellement à une ethnographie des associations wagnériennes.

**Anne Damon-Guillot, Yaël Epstein : « Comment sonne la ville ? Musiques migrantes de Saint-Etienne »**

Se donnant pour objet les "musiques migrantes" (Aubert 2005) de Saint-Etienne, le projet "Comment sonne la ville?" interroge la collecte en milieu urbain à travers ses dimensions heuristiques. Qui, quoi et comment collecte-t-on à l'échelle d'une ville? Quels problèmes pose le fait de collecter à plusieurs? Par ailleurs, nous nous demanderons comment mener une analyse conjointe des récits de vie et des pièces musicales recueillies alors qu'elles ne relèvent pas du même plan ontologique. A partir d'extraits musicaux, nous proposerons plusieurs niveaux de lecture - nous devrions dire d'écoute - qui dessinent des circulations, des relations entre des ici et des ailleurs.

Anne Damon-Guillot est ethnomusicologue, maître de conférences à l'université Jean Monnet Saint-Etienne. Au sein du CIEREC (EA 3068), elle coordonne l'axe « mémoires urbaines – imaginaires linguistiques, représentations visuelles et présences sonores ».

Ethnologue de formation, Yaël Epstein est entrée au Centre de Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes en 2002 pour mener des projets de collectage musical et en est devenue la directrice en 2013. Ses travaux sur les musiques de l'immigration ont donné lieu à plusieurs publications, communications et expositions.

# FILM ET CONCERT

**Lundi 4 avril**

**SOIRÉE ENSASE**

**20h-22h**

**École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne**

**20h Projection du film documentaire *Sociologie de comptoirs, Cafés cosmopolites***  
(co-production Centre Max Weber / MIM )

En présence de la réalisatrice Catherine Gauthier (ENSASE), de la photographe Sandrine Binoux (ESADSE) et de Silvana Segapeli, responsable du Master Espace Public (ENSASE).

**Présentation du film *Sociologie de comptoirs, Cafés cosmopolites***

Le café dans ses formes architecturales et sociales traditionnelles, est aujourd'hui en voie de transformation voire de disparition. Son récit apporte des connaissances sur la vie populaire vernaculaire, la façon dont des minorités se sont organisées, reproduites socialement et sur les rencontres entre populations immigrées et habitants plus anciens. Ce film de photos documentaires et d'archives permet de rendre visible les traces d'une mémoire de l'accueil dans plusieurs cafés de divers quartiers populaires des centres anciens stéphanois. Quels souvenirs de ces cafés et de leur rôle dans l'immigration locale?

Comment ont-ils accompagné ou subi les restructurations urbaines des quartiers centraux historiques des villes de l'agglomération? Disparaissent-ils du fait d'une énième crise économique ou des changements de modes de vie de leurs habitués? Il s'agit d'apporter des témoignages singuliers sur un certain âge des rapports sociaux au sein du monde ouvrier d'alors, mue par des sentiments d'aujourd'hui. Pour les populations immigrées, à toutes les époques, les cafés sont des lieux où l'on échange dans sa langue d'origine, les souvenirs du pays et où l'on vient écouter les artistes eux-mêmes émigrés, parfois ouvriers le jour, qui viennent s'y produire la nuit. Ils appartiennent aux loisirs populaires qui conduisent à rencontrer des compatriotes, d'autres immigrés et des familles ouvrières françaises. Aujourd'hui, la tradition de la fête ne s'est pas totalement perdue mais se transforme avec la succession des générations et le vieillissement des patrons et participe à l'animation des espaces publics de la ville cosmopolite.

Catherine Gauthier est socio-anthropologue, enseignante à l'ENSASE et chercheuse associée au Centre Max Weber

Sandrine Binoux est photographe, chargée du pôle Photographie à l'ESADSE (Ecole Supérieure d'Art et de Design de Saint-Etienne)

Silvana Segapeli est architecte enseignante à l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Etienne (ENSASE), silvana.segapeli@st-etienne.archi.fr





### 21h15 Temps musical avec Allaoua Bakha et Manuel Mendes

Musiciens stéphanois originaires de la Kabylie (Algérie) et de la région de Coimbra (Portugal).

Né de parents kabyles immigrés en France vers la fin des années 40, Allaoua Bakha a été membre du groupe Iznaguen et directeur du centre Social de Terrenoire.

Originaire du Portugal, arrivé à Saint-Étienne à l'âge de 7 ans, Manuel Mendès est aujourd'hui professeur de musique et très actif au sein de l'Association Culturelle Portugaise de Saint-Étienne.

**Mardi 5 avril**

**SE FAIRE ENTENDRE**

**9h30-11h45**

Karim Hammou : « Se faire entendre par le rap, se faire entendre malgré le rap : pratiques musicales et paratexte des Fabulous Trobadors (1988-1997) »

En 1988, alors que le genre rap est largement inconnu en France, le groupe toulousain *Les Fabulous Trobadors* s'approprié le terme et promeut un « rap patois ». Cette affirmation s'accompagne d'un travail de théorisation d'une pratique musicale « folklorique » et de sa place dans la vie de la cité. Alors que le paysage musical médiatique connaît des transformations considérables au début des années 1990, les Fabulous Trobadors redéfinissent pratiquement et théoriquement leur rapport au rap, à l'occasion d'éditions discographiques et de divers écrits publiés notamment dans le magazine *Linha Imaginòt*. Cette communication s'appuie sur la discographie du groupe et l'examen de ses archives, ainsi que sur des entretiens non directifs avec certains de ses membres. Elle analyse, en miroir, la place nouvelle que le genre rap occupe dans la société française au début des années 1990, et l'effort d'un groupe de musiciens pour se situer par rapport à cette place nouvelle.

Karim Hammou est sociologue, chargé de recherche au CNRS, membre du CRESPPA-CSU et associé au Centre Norbert Élias. Auteur d'une *Histoire du rap français* (La Découverte, 2014), il mène actuellement une recherche sur l'émergence de la catégorie « musiques urbaines » en France et anime un blog : <http://surunsonrap.hypotheses.org/>.

**Stéphanie Geneix-Rabault (Université de la Nouvelle-Calédonie) : « Eranelo ! Kuruteranelo ! Xiwamomonelo ! Itutuonelo ! Chante ! Danse ! Ecris ! Rêve ! Quand les voix plurielles se font entendre dans la ville nouméenne »**

Cette communication présentera les résultats d'un programme de recherche pluridisciplinaire intitulé "Pratiques plurilingues à Nouméa. Où sont les "langues de France" à Nouméa ?" mené en 2014-2015 sous la direction de Claire Colombel et Véronique Fillol (Université de la Nouvelle-Calédonie / Institut de Formation des maîtres de Nouvelle-Calédonie). Nouméa, surnommée « la Blanche », historiquement hostile aux langues et identités océaniques, est aujourd'hui une ville cosmopolite à la fois francophone, plurilingue, française, mélanésienne et plus largement océanique. Si ce programme de recherche porte principalement sur l'analyse du/des plurilinguisme(s) urbain(s) pour comprendre les dynamiques sociales, il questionne aussi les expressions artistiques qui en sont l'émanation (tags, graffitis, fresques, slam, hip hop, musique, etc.) : qu'en est-il des pratiques artistiques des Nouméens dans cet espace socio-économique et culturel en mouvement ? Où les langues océaniques sont-elles audibles et valorisées ? Comment sont-elles mises en mots, en musiques et en images ? Renforcent-elles le sentiment d'appartenance urbain ? Quel(s) est/sont le(s) point(s) de vue des créateurs sur la diversité linguistique ?

Stéphanie Geneix-Rabault est docteure en ethnomusicologie, maître de conférences en langues et cultures océaniques à l'Université de la Nouvelle-Calédonie. Ses recherches portent notamment sur les répertoires enfantins et la création d'activités et supports didactiques autour des chants et jeux chantés en langues kanak et océaniques.



# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

**Laura Jouve-Villard (CMTRA/Centre Georg Simmel) : « Orson Welles en ethnographe de Rio de Janeiro, «la ville de la samba» »**

Cette communication propose d'explorer les archives d'un tournage mené par Orson Welles en 1942, qui devait aboutir à la réalisation d'un moyen-métrage sur Rio de Janeiro, "la ville de la samba". Pendant plusieurs semaines consécutives, le jeune réalisateur et son équipe composée de vingt-sept techniciens et "experts culturels" se sont immergés, caméras en main, au cœur de tous les défilés carnavalesques, bals masqués, concerts ou réunions musicales impromptues rencontrés sur place. Le film ne fut jamais monté et la quasi-intégralité des rushes est aujourd'hui introuvable ou inexploitable. De cette épopée cinématographique, il demeure toutefois les traces d'une tentative de conciliation, au sein d'une oeuvre audiovisuelle, de la pluralité conflictuelle des pratiques, des mises en récit, des espaces et des lieux d'expression qui composaient le paysage de la "samba carioca" en 1942. Il s'agira d'une part, de porter notre attention aux tâtonnements ethnographiques d'un jeune réalisateur s'étant donné pour mission de capturer "l'essence" d'un genre musical au milieu d'une ville saturée de sons, de musiques, de fêtes et de scènes musicales ; d'autre part, d'explorer une petite partie du corpus documentaire recueilli par Welles pendant son tournage, rendant compte de l'émergence de la samba comme un genre chansonnier de revendication territoriale.

Laura Jouve-Villard finalise actuellement une thèse à l'EHESS portant sur plusieurs projets de revitalisation du "berceau de la samba" à Rio. Chargée de recherche au CMTR, elle s'intéresse aux expériences musicales de la ville et aux projets prenant la musique comme moteur de développement territorial.

**Aurélié Helmlinger (CREM) : « La ville comme espace de performance sonore, île de Trinidad »**

À l'opposé du cliché doudouiste de l'île caraïbe paisiblement bercée par les vents, Trinidad vit majoritairement au rythme de la ville et des industries. L'environnement sonore se caractérise par des stratégies d'occupation de l'espace acoustique particulièrement intenses, par le biais de systèmes de diffusion musicale et/ou d'amplification de la voix. Sculptant l'espace en une multitude de bulles acoustiques parfois mobiles et relativement imperméables les unes aux autres dans les lieux d'échange, de circulation et de sociabilité, l'environnement sonore fait figure de métaphore de la vie sociale.

Aurélié Helmlinger est ethnomusicologue spécialiste de Trinidad et Tobago, chargée de recherche au CNRS et rattachée au CREM-LESC (UMR 7186) à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense. Elle est également musicienne de steelpan, l'instrument principal des steelbands, qu'elle étudie plus particulièrement dans ses recherches, notamment dans ses aspects ergonomiques et cognitifs.

# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

**Mardi 5 avril**

**DONNER À ENTENDRE**

**13h30-15h30**

**Sandra Trigano (CMW) : « Le festival Avatarium : quelles sonorités pour faire vivre l'héritage ouvrier ? »**

Depuis 2003, le festival Avatarium se déroule au sein du Site Couriot-Parc Musée de la Mine de Saint-Etienne. Durant plusieurs jours, des concerts, des expositions, des projections, des spectacles, des conférences et des ateliers s'y produisent. Ce festival s'est intéressé à des thématiques variées : "utopies pirates", "travail et machines", "working class heroes", "transmission", "machination" et cette année "Jusqu'où tu es chez toi". L'association qui organise ce festival oeuvre chaque année à faire résonner des problématiques locales passées ou contemporaines avec leur curiosité artistique et leur philosophie politique. Ainsi, se côtoient des concerts de punk, d'électro, de hip hop, de chant et d'oud ; des conférences sur la place des femmes ou des immigrés dans les mines ou encore sur la gentrification ; des projections sur la musique électronique à Détroit ou sur des chanteuses des pays arabes. Cette pluralité d'expressions culturelles permet d'exprimer la diversité présente à Saint-Etienne et surtout les rencontres qui s'y produisent.

Sandra Trigano est ethnologue et a écrit sa thèse sur *Les artistes-habitants stéphanois. Appropriations de l'héritage ouvrier par l'exploration pédestre et la production d'images de la ville*. Elle est actuellement chargée de recherche au sein d'un projet ANR sur les résistances ordinaires.

Fred Izwalito est acteur de la scène associative et culturelle stéphanoise. Membre de l'association Avataria. Technicien du spectacle, il est également DJ, conférencier et animateur d'ateliers pour enfants sur les musiques électroniques.

**Marine Totozani (CELEC) : Quand j'entends les langues des autres : au cœur de la recherche-action-formation « L'arc-en-ciel de nos langues »**

Cette proposition s'inscrit dans le cadre d'une recherche-action-formation qui s'est déroulée à Saint-Etienne entre 2012 et 2015 : « L'arc-en-ciel de nos langues : faisons de nos diversités une richesse ». Elle a réuni des enseignantes-chercheuses du Département de FLE de Saint-Etienne et des enseignant-e-s de FLS d'établissements scolaires publics des 1er et 2d cycle de Saint-Etienne. Son but était de diffuser les pratiques enseignantes à succès dans la mobilisation et l'exploitation pédagogiques des langues des élèves allophones nouvellement arrivés (EANA) en France. C'est dans ce cadre qu'ont émergé les questions posées dans cette communication. En s'appuyant sur les apports des approches plurielles des langues et des cultures (Candelier, 2008 ; Candelier, De Pietro, 2011 ; Coste (dir.), 2013, Conseil de l'Europe, 2009) et plus spécifiquement de l'éveil aux langues (Candelier, 2003 ; Perregaux et alii., 2012 ; Clerc et Rispaïl, 2012), elle se propose d'interroger les perceptions de la pluralité sonore linguistique qui se développent chez les élèves et de voir comment ces perceptions se transforment en une ressource d'apprentissage.

# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

Marine Totozani est Maitresse de Conférences en sociolinguistique et didactique des langues au Département de Français Langue Etrangère de l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne. Ses travaux portent sur les représentations des langues et du plurilinguisme, les pratiques plurilingues et la formation des enseignants de langue.

**Béatrice Ramaut-Chevassus (CIREC) :** « Composer avec une pluralité d'expériences musicales familières »

Ces mots du compositeur Luciano Berio résonnent d'une volonté à penser le multiple, d'une capacité à l'agencer et à le donner à entendre, musicalement. Il s'agira d'interroger, au sein d'œuvres singulières – de Berio, mais aussi John Adams et Philippe Boesmans –, les moyens, les intentions esthétiques, les enjeux, les effets d'une pluralité rendue audible par la composition. Rapprochant des sphères géographiques, linguistiques, musicales qui naturellement s'ignorent, renversant le majeur et le mineur, captant la force particulière de chants comme autant de matériaux connus, reconnus, méconnus, tous produits d'histoires disséminées, l'œuvre renvoie chaque auditeur/compositeur à ses propres « arrière-pays » tout autant qu'elle l'immerge dans l'inouï. L'anamnèse d'une intimité ne s'impose plus alors comme le seul trait saillant, il s'agit de construire pragmatiquement ou empiriquement un sens, ou plus simplement de densifier le présent.

Béatrice Ramaut-Chevassus est professeure de musicologie à l'Université de Saint-Étienne, spécialiste d'histoire, d'analyse et d'esthétique des musiques « savantes » de 1970 à nos jours.

**Antoine Hennion (Ecole des Mines, CSI):** « Et si nous nous présentions ? Plaidoyer pour des identités qui soient des propositions »

Parler d'attachements au lieu de goûts ou de pratiques, c'est souligner que les liens qui nous tiennent et auxquels nous tenons échappent au dualisme actif/passif : d'un côté ils ne nous font qu'à condition que nous les entretenions, de l'autre ils échappent à notre maîtrise, nous débordent, nous emmènent ailleurs. C'est aussi mettre l'accent sur la part corporelle et affective des attachements, et sur leur caractère distribué, collectif. Musiques de la diversité, donc ? Ce mot trop poli a au moins le mérite de rapprocher le cas des descendants d'immigrés, français toujours soupçonnés de ne pas l'être complètement, et celui des musiques « du monde », appellation paradoxale désignant toutes celles qui ne viennent pas du « nôtre ». Le cas est particulièrement intéressant pour poser la question des attachements en termes d'identités/altérités : il mêle indissociablement des lieux et des pratiques on ne peut plus actuelles et locales, et des liens fragiles à des origines et des passés lointains des passés lointains, à sans cesse réactiver, de façon plus ou moins réaliste ou créative. On ne saurait mieux voir à l'œuvre le fait que les identités sont toujours des propositions, incertaines et plurielles – et cela, non pas de l'extérieur mais de l'intérieur : on ne sait ce à quoi l'on tient que parce qu'on accepte de se présenter (se rendre présent), donc de se mettre à l'épreuve de l'autre.

Antoine Hennion est professeur à l'École des Mines de Paris et directeur de recherches au Centre de Sociologie de l'Innovation, centre qu'il a dirigé de 1994 à 2002.

# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

**Mardi 5 avril**

**SAINT-ETIENNE COSMOPOLITAINE (VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION)**

17h

Archives Municipales



Durant toute la saison 2015-2016, les Archives municipales présentent une exposition et un programme culturel pour mettre en lumière l'histoire du peuplement de Saint-Étienne et dresser un portrait de cette ville, telle qu'elle a été façonnée par la diversité des habitants qui la composent.

À l'image d'autres bassins industriels rhônalpins, Saint-Étienne a vu son territoire se peupler au fil des XIXe et XXe siècles avec l'arrivée de la main-d'œuvre venue grossir les rangs de ses entreprises. D'Ardèche, de Haute-Loire, d'Italie, d'Espagne, de Pologne, d'Arménie, d'Algérie, du Maroc, de Turquie, de pays d'Afrique subsaharienne ou d'Asie... quittant un ailleurs proche

ou lointain, à différentes époques, pour différentes raisons, ces populations ont peu à peu fait leur place dans un paysage en mutation. Des origines plurielles qui aujourd'hui participent de l'identité stéphanoise, en grande partie héritée de cette aventure industrielle et ouvrière. Les formes et les lieux d'expression de cette diversité sont ancrés dans l'espace urbain et, pour peu qu'on y prête attention, visibles dans nos pratiques les plus quotidiennes.

Une visite guidée de l'exposition vous est proposée par Cyril Longin, Directeur des Archives municipales.

**Du 24 mars au 6 avril**

**EXPOSITION DE PORTRAITS SONORES « DÉVISAGER DES VOIX »**

Entrée libre // Université Jean Monnet – Campus Tréfilerie // Atrium de la Bibliothèque Universitaire

Depuis plus d'un an, des collecteurs, ethnologues du Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes, des chercheurs, étudiants de l'Université Jean Monnet (CIREC, musicologie) parcourent la ville de Saint-Étienne pour dénicher des musiques et des chants. Cette exposition présente 10 portraits photographiques associés à 10 portraits sonores d'habitants-musiciens qui sont à la fois d'ici et d'ailleurs.

**Réalisation des portraits photographiques :** Marjolaine Cardon

**Montage des portraits sonores :** Méline Lefront, Anne Damon-Guillot, Mathilde Piper, Talia Bachir-Loopuyt, les Archives municipales de Saint-Étienne / Le Muséophone

**Informations pratiques :**

164 cours Fauriel

42100 Saint-Étienne

Bus ligne 6 ou ligne 11, arrêt "rond-point"



